

**6 juin 2021**  
**1<sup>er</sup> dimanche après la Trinité**

*Jonas 1.1-2,2(3-10)11*

Mais qu'allait-il faire dans cette galère ?

Le voyage initiatique de Jonas plongeant dans le poisson nous conduit tout droit dans les entrailles de l'Homme.

Au commencement, donc, est la parole du Seigneur : « *Lève-toi et pars* ».

Ni une ni deux et sans broncher, Jonas s'élançe. Mais au lieu de tourner à droite vers Ninive, il prend à gauche, en direction de la ville la plus éloignée du monde connu, de l'autre côté de la mer.

Peu importe le but pourvu que la distance soit grande entre lui et la parole exigeante du Seigneur.

Non, Jonas ne veut pas. Il ne peut pas. Mais nous ignorons ses raisons : nous n'avons pas accès aux profondeurs qui l'habitent.

Et pourtant, quelque chose me dit que nous connaissons bien le dilemme à l'œuvre, autrement connu sous la célèbre devise « *courage, fuyons !* ».

Jonas tente une stratégie : il commence par descendre vers la ville de Jaffa. Puis il descend au port. Il descendra encore dans la cale du bateau, avant une descente vers le fond de la mer.

Voilà comment notre homme, en silence, affronte l'inattendu qui surgit dans sa vie : un imprévu s'impose et, comme un réflexe, l'angoisse et la peur le poussent à fuir.

Quand la tempête et le chaos grondent à l'extérieur, le désordre gagne aussi l'intérieur.

Jonas se renferme et se replie sur lui-même.

Il glisse toujours plus bas, il s'enfonce, sans dire un mot.

Certains disent qu'il régresse.

Martin Luther avait repéré l'insondable détresse de ceux qui, recroquevillés sur eux-mêmes, n'arrivent plus à faire lien avec les autres et avec Dieu. Cette posture peut aller jusqu'à la paralysie, voire la rupture des relations. Jonas n'en est pas loin.

Oui, on peut s'enfoncer soi-même. Tout le monde l'a déjà vécu.

Quelque chose ne va pas, et les mots pour le dire ne trouvent pas leur chemin. Cette descente peut être terrifiante.

Mais cette attitude de repli peut aussi s'avérer salutaire.

Cela prend du temps de s'approprier l'imprévu qui déstabilise nos vies.

Cela passe parfois par la production d'une argumentation en illégitimité (je suis trop ..., pas assez ...), par l'accusation d'un autre, bouc-émissaire de notre mal profond, ou par un refus. Parfois cela passe par un nécessaire détour à la rencontre de soi-même.

De nombreuses figures bibliques témoignent de l'importance de cette maturation intérieure.

Jonas ne se laisse pas seulement guider par la peur : on peut lui reconnaître le courage nécessaire au processus d'un travail sur soi.

Pour l'instant, toujours sur le pont, il a besoin d'aller jusqu'au bout, aux extrémités, au fond du fond. Dans la cale et dans le sommeil, nouvel évitement du réel.

Les marins ont beau jeter par-dessus bord tout ce qu'ils trouvent pour décharger leur galère, l'origine de ce qui pèse, ils ne peuvent pas l'atteindre.

Ce qui m'étonne -et me parle aussi- c'est que Dieu ne dit rien. Il ne parle pas. Il ne dit mot devant le curieux itinéraire de Jonas vers Ninive.

Pas de bons conseils, pas non plus de reproches.

Jonas a besoin qu'on le laisse tranquille ? il doit explorer ses profondeurs ? Il a besoin de dormir ?

alors Dieu le laisse faire.

Jonas a le droit d'être mécontent (?), effrayé (?), découragé (?)... qui sait ce qui le traverse ?

L'Éternel ne lui demande pas d'être un héros. Mais il ne le laisse pas non plus sombrer, au contraire : il lui envoie les signes de sa présence.

Tandis que la tempête est *dans* la mer, le Seigneur fait souffler un grand vent sur la mer, *au-dessus* des eaux.

Le vent qui souffle, c'est la *rouah*, l'esprit qui tire la vie de l'abîme.

On entend ici les poétiques premiers mots de la Bible :

« *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était un chaos sans forme et vide, l'obscurité couvrait la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se tenait au-dessus des eaux .* » (Gen. 1:1-2).

Et l'on découvre dans ce récit que le Créateur ne juge, ni ne condamne Jonas dans sa fuite et son refus. Il le laisse vivre ce qu'il a besoin de vivre. Il le laisse descendre sans pour autant l'abandonner.

Comme le prophète Élie, et tant d'autres, Jonas fait l'expérience de ce Dieu-présence ténue et tenace.

Ce vent qui souffle est la promesse non pas de chaos, mais de vie en devenir. C'est un dynamisme créateur.

Plongé dans son silence, dans un face-à-face avec lui-même, au fond de la cale Jonas écoute ses limites et régénère ses forces pour pouvoir reprendre le dessus. Mais seul, y parviendra-t-il ?

Les marins vont l'aider. Ils le cherchent, ils le font émerger de son sommeil, ils le sortent de son mutisme. Eux, les premiers, lui redonnent le goût des autres.

Jonas retrouve alors quelque chose du lien qui le ramène momentanément vers la surface, dans la communauté des vivants.

Il dit son identité, ce qu'il est, ce en quoi il croit.

« *Je suis hébreu et c'est le Seigneur, le Dieu qui est dans les cieux et qui a créé les mers et les continents, qui est mon Dieu.* »

Mais ça ne suffit pas encore, car le mouvement vers le bas qu'il a amorcé, cette *dépression*, le mène jusqu'à la dépréciation de lui-même. Et lorsque les marins essayent de lui éviter le sort, il revendique encore qu'on le jette par-dessus bord.

Cette fois, le Seigneur envoie un poisson.

Non : il ne sera pas permis que Jonas disparaisse dans les abîmes.

Ça y est, il est dedans, à l'intérieur<sup>1</sup>.

Sain et sauf, mais enfermé en marge de la vie.

Dans le ventre d' un animal, la distance ne peut pas être plus grande avec les autres humains et avec Dieu.

Enfin seul et plus bas que terre les masques peuvent tomber.

C'est carte sur table... maintenant, il peut parler.

Sa prière est adressée : il parle à quelqu'un, et cette rencontre sera sa libération.

- Jonas est rendu capable d'appeler à l'aide : l'espérance met une limite au désespoir, la consolation est à la mesure de la peur.
- Il est rendu capable de se tenir face à tout ce qu'il a voulu fuir : l'Éternel, l'avenir, les autres, (lui-même ?).

> Il lui a fallu ce détour pour se découvrir des besoins et des ressources.

Ce conte théologique illustre un cheminement spirituel qui peut faire écho et nous aider à regarder et travailler nos propres peurs.

---

1 « L'intériorité est la dimension de l'homme dans laquelle se joue le face-à-face avec Dieu, tant il est vrai que ce face-à-face avec Dieu est toujours aussi un face-à-face de l'homme avec soi : la vérité de Dieu fait découvrir à l'homme le mensonge qu'il ne cesse de se raconter », Jean-Marc TETAZ, « L'homme intérieur l'abscondit de la foi », *Évangile et Liberté* n-°[317](#), mars 2018

Oui, pour mille et une raison, on peut s'enfoncer soi-même. Beaucoup l'ont certainement déjà vécu.

Un des sens de la trinité est celui-là : Dieu comme présence, comme tiers, comme altérité dans nos luttes et nos dépassements.

L'espérance chrétienne tient en ce qu'on ne se sauve pas tout seul : le Salut vient toujours d'un autre, parfois inattendu et imprévu, étranger même !

En allant au bout de son détour, Jonas reconnaît ce besoin de l'autre qui l'aide à ne pas sombrer.

C'est ce qui le rendra capable d'aider en retour.

Que dans l'amour, nous puissions être cet autre pour les autres.

Amen.

*Pasteure Anne-Christine Hilbold-Croiset,  
Aumônier à l'EPSAN et Brumath*

### Lectures préparatoires :

Oratoire du Louvre : Marc Pernot, James Woody, Florence Taubmann  
Temple de Jussy : Marie Cenec

## **Cantiques :**

- ALL 35-11 Souffle du Dieu vivant

- Répons : ALL 35-22 le refrain du cantique « Au cœur de ce monde »

*Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle. Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit met à l'œuvre aujourd'hui des énergies nouvelles.*

Voir éventuellement : Si la mer se déchaîne (« Il n'a pas dit »)

## **Prière :**

**Libre interprétation du psaume 88, inspirée de** Jacques MUSSET, *Vers la source cachée... : psaumes pour notre temps*, Ed. Olivétan, collection Poètes de la Parole, 2019

Éternel, mon Dieu, tant de fois déjà, tu m'as donné l'élan nécessaire pour franchir les étapes de mon existence, voici : jour et nuit je te cherche en mes profondeurs, sans te trouver. Écoute ma plainte.

Je suis exténué, mes forces défont, la maladie a eu raison de ma vigueur. Sournoisement, elle s'est installée et a miné peu à peu ma résistance. Je suis devenu une loque, incapable d'assumer mes activités ordinaires.

Non seulement mon corps, mais ma tête n'est plus ce qu'elle était : mon moral se vrille, l'angoisse m'étreint, la dépendance me pèse, la pitié d'autrui ajoute à ma peine, l'avenir me fait peur.

L'incertitude est mon pain quotidien. J'éprouve, comme jamais auparavant, ma solitude fondamentale, malgré l'affection et l'amitié dont je suis entouré. Je suis au bord du gouffre. Oui, au fond du trou ! et je tourne en rond.

M'as-tu déserté, toi, Éternel, mon Dieu, compagnon fidèle de mes routes ?

Toi, tu m'as fait traverser bien des nuits épaisses, franchir bien des obstacles qui semblaient insurmontables. Grâce à toi, j'ai pu surmonter des crises redoutables, triompher de situations apparemment sans issue. J'ai appris. J'ai appris en tous ces cheminements improbables, à vivre plus vrai et à penser plus juste, dans toutes les dimensions de mon existence. Aujourd'hui, viens à mon aide. Vite !

Je ne peux croire qu'aujourd'hui tu te sois absenté alors que j'erre en moi-même, comme un enfant perdu.

Quand me sortiras-tu de l'impasse ?